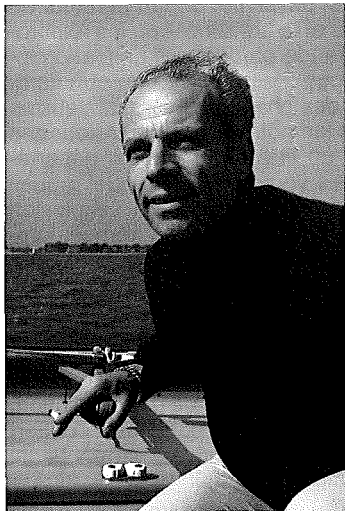


## Jean Baril



Jean Baril à la barre de son bateau.

**Jean Baril** nous a quittés le 16 septembre 1996, emporté en deux mois par un cancer du poumon.

Arrivé à Combrée en octobre 1957, il enseigna les Mathématiques au Lycée, de la Seconde à la Terminale. En juin 1983, il poursuivait sa tâche au Lycée Privé de Mongazon d'où il partit en retraite en 1989.

Pendant donc vingt-vingt ans, Jean Baril fut à Combrée le titulaire incontesté de la chaire de « Math. Elem. » comme on disait à l'époque. Pour avoir été son voisin de chambre pendant quelques années et avoir partagé avec lui – et d'autres – de longues soirées « enfumées », je crois pouvoir dire à quel point sa personnalité était riche et contrastée. C'était essentiellement la passion qui l'animait, passion à l'égard de son métier certes, mais aussi pour la littérature – il se prétendait aussi littéraire que scientifique ! » chérissant la musique, l'opéra, comme les longues promenades en

mer qui l'incitaient à la méditation. Dans la discussion il maniait volontiers le paradoxe et sa fougue l'entraînait souvent – malgré lui – aux frontières de la mauvaise foi ! En réalité sous le caractère abrupt et catégorique du propos se cachait une fragilité d'adolescent angoissé. Irritant et charmeur, raffiné dans ses goûts, rebelle à tout règlement, au grand dam de ses supérieurs qui n'arrivèrent jamais à l'empêcher de fumer en classe, il ne se contenta pas de fasciner ses élèves en cours, il fut aussi sur scène un remarquable animateur de chorale. Quand en janvier 1964, un groupe d'élève de Première, Math. Elem. et Philosophie qui depuis décembre se réunissaient pour interpréter les chansons de leur temps, vinrent solliciter leur « prof. de Math » pour les soutenir et les aider à s'organiser, ils ne se trompèrent pas ; ils avaient trouvé l'homme de la situation. Ainsi naquirent **les Ephémères de la Chansons**. De leur maestro, Louis Bessière, dans ses fameuses chroniques de **l'Œil de Bœuf** disait qu'il avait « trouvé un terrain à sa mesure. Il conduit sa cohorte d'une main sûre, âme et flamme, il guide la houle des bouches fermées, il la domine dans des interprétations qui emportent l'adhésion ». Plus tard c'est à l'École de Musique de Segré où il contribua à fonder l'Ensemble Vocal, qu'il put donner toute sa mesure en s'attaquant à des œuvres plus ambitieuses comme le **Requiem allemand** de Brahms...

Au cours de ses obsèques célébrées dans la chapelle de l'hôpital, l'Aumônier du C.H.U., **l'abbé Georges Livenais** (c. 1954), entouré de douze prêtres amis, évoqua avec beaucoup d'émotion le calvaire de ses dernières semaines, dans le service de réanimation où par le dialogue muet des regards s'exprimaient l'angoisse et la souffrance, mais aussi l'affection et l'espoir.

Et c'est l'ami de toujours, **Joseph Germon**, qui sut trouver les mots justes pour lui dire son, notre amitié. Les voici :

**M. L.**

Jean, mon ami,  
 Jean, notre ami.  
 C'est le moment de l'au revoir  
 Chacun de nous garde en soi  
 Le souvenir...  
 Chacun ici revit ce qu'il  
 a vécu avec toi.  
 Les cours, les cours avec tes élèves  
 Les palabres du soir avec les collègues  
 Les chants, ceux des feux de camp  
 Les chorales, la passion de la musique  
 La chaleur des réunions amicales  
 Et le silence, ensemble quand nous montions  
 vers la mer  
 Les soirées de copies. Ton attention  
 lorsque je te racontais mes lectures  
 Pour cet au revoir, je voudrais  
 te redire, ce que je lisais jadis,  
 Un poème de nos Lettres, le premier  
 Ce sera de ma part le dernier.  
 C'est un des plus beaux poèmes de l'amitié  
 Dans la Chanson de Roland ; ce dernier  
 Voit mourir son ami Olivier  
 Et ce que dit le poète, je l'ai éprouvé  
 Depuis que tu nous as quittés.  
 « Roland voit que son ami est mort  
 gisant la face contre le sol ;  
 Très doucement, il se prit à dire  
 son regret : « Sire compagnon, c'est  
 pour votre malheur que vous fûtes hardi !

Nous avons été ensemble et des ans  
et des jours : tu ne me fis jamais de mal  
et jamais je ne t'en fis. Quand tu es mort,  
c'est douleur que je vive ! »

**Joseph Germon**

Le dernier mot, nous le laisserons à Jean lui-même, sous la forme de ces deux quatrains qu'il avait dédiés à l'un de ses chanteurs préférés : Gilbert Bécaud.

Tu portes le printemps comme on porte un emblème  
Toi l'Arlequin de nos théâtres de la nuit,  
Toi le jongleur d'étoiles, escamoteur bohême,  
Tu portes le printemps et cela nous suffit.  
Tu jettes à l'océan ton rêve et ton sourire.  
Cet océan c'est nous, pour pleurer ou pour rire ;  
Tu sèmes le printemps comme on sème un poème,  
toi le jongleur de mots, toi l'Arlequin qu'on aime.

**Jean Baril**